Crise : «l'intégration des immigrés doit continuer»

26/02/2009 à 9h54

Jean-Pierre Garson, chef de la division des migrations internationales de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), s'est vu confier la rédaction d'un rapport sur le lien entre la crise économique et les courants migratoires. Répondant aux questions du Monde, il estime que «*malgré la crise, les pays doivent continuer à intégrer les immigrés*».

Q. Au-delà du chômage, quel est l'impact de la crise sur les migrations ?

Certains prédisent une explosion du nombre de clandestins, une chute des migrations, la multiplication des retours au pays… (…) ***Je crois qu'on ne peut pas s'attendre à des retours massifs de travailleurs migrants, car la situation est pire dans les pays d'origine****. (…)*

Q. Quel message voulez-vous adresser aux pays de l'OCDE ?

La crise est porteuse de racisme, de xénophobie. On entend des discours qui dérapent. Beaucoup de pays ont durci leur politique migratoire, réduisant leurs quotas, se montrant plus sévères avec les clandestins, appliquant strictement la préférence accordée aux chômeurs nationaux… Nous voulons inviter les gouvernements à une analyse équilibrée. ***Leur rappeler que la croissance s'est faite avec les immigrés, qui font partie de leur économie.*** *Le vrai enjeu aujourd'hui, c'est de ne rien lâcher sur les politiques d'intégration. Au contraire, il faut profiter de la crise pour mettre en place des politiques de formation, afin de mieux utiliser les qualifications des travailleurs migrants;* ***permettre aux immigrés de passer d'un statut à un autre, puisqu'on sait qu'ils ne repartiront pas.***

Q. Pour l'OCDE, les pays développés doivent-ils rester des terres d'immigration, même en temps de crise ?

Oui. Certains besoins de main d'oeuvre sont structurels et résisteront à la crise, notamment dans le secteur de la santé, le soin aux personnes âgées. ***(…) Les pays occidentaux n'ont pas intérêt à voir se développer à leur porte des situations explosives, qui entraîneraient une montée en flèche des migrations incontrôlées : réfugiés, demandeurs d'asile ou clandestins.***

(Le Monde)